

1870LE DEBUT DU SIEGE DE PARIS

Suivant de près leurs éclaireurs, les armées allemandes étaient arrivées devant Paris, et avaient pris place successivement à Pierrefitte, à Chelles; à Athis; bientôt le cercle fut complet. Déjà un décret du gouvernement avait enjoint aux habitants des communes suburbaines d'avoir à rentrer dans la ville avec leurs grains et leurs bestiaux. Le siège commençait. La France était vaincue, son sol envahi, Paris assiégé, affamé, et les Prussiens campaient à 3.000 mètres de la rue Soufflet.

« Chez nous cependant, on redoublait de vigilance; chaque nuit, cinq cents hommes montaient la garde sur les remparts. Combien d'heures ai-je passées ainsi, le fusil au bras, les yeux fixés sur l'horizon, tandis que ma pensée s'égarait en mille détours. Un soir, il m'en souvient, j'étais de faction à l'extrémité du bastion qui regarde Paris et toute la rive gauche, avec ses maisons et ses monuments, s'étendait à mes pieds une sorte de brouillard lumineux montait de la grande cité comme d'une fournaise, en même temps qu'un long murmure vague où se mêlaient le bruit des voix, le roulement des voitures, le fracas des machines.

« Par intervalles, un sifflement aigu déchirait l'air, et le chemin de fer de ceinture passait, portant des vivres et des munitions, la nourriture des hommes et la pâture des canons.

« Tous les forts avaient été munis de feux électriques pour surveiller l'approche de l'ennemi, car nous pouvions nous demander encore si les Prussiens ne tenteraient pas d'entrer dans Paris par surprise. Les appareils étaient confiés aux soins de timoniers expérimentés on s'en servait pendant les nuits sans lune.

« La lumière, projetée à 2.000 mètres, courait d'un endroit à l'autre, s'arrêtait un moment, et partait de nouveau pour éclairer toute la campagne dans ses moindres détails arbres, taillis, maisons, se détachaient nets et précis au passage de cette clarté soudaine, les rayons lumineux décrivaient sur le sol un angle infini qui allait toujours en s'élargissant à mesure qu'ils s'écartaient du foyer; dans l'air, à travers l'obscurité silencieuse de la nuit, glissait une longue tramée blanche où montaient, descendaient,

1870LE DEBUT DU SIEGE DE PARIS

tourbillonnaient en foule de petits points brillants, impalpable poussière.

« On eût dit, prodigieusement agrandi, un de ces rayons de soleil qui filtrent furtivement par les fentes des volets disjoints, percent les ténèbres d'une chambre obscure; mais la lumière était ici plus pâle plus mate presque glaciale, avec des tons argentés assez semblables au reflet de la lune. Parfois, de deux forts voisins, les feux se rencontraient et se croisaient comme des éclairs, l'œil en était ébloui. Au loin, ces flammes vagabondes, sautillant par la plaine, faisaient l'effet de feux follets.

« Du reste, nos vaillants canons de 30 se chargeaient, eux aussi, d'assurer notre défensive; il n'y avait pas de nuit où le fort d'Ivry n'envoyât plusieurs bordées sur les positions ennemies. Seulement, pour ne pas gaspiller la poudre, nos officiers avaient soin de pointer leurs pièces d'avance. Chaque soir, on choisissait un but bien déterminé, c'était telle maison où l'on supposait que les Prussiens étaient établis, et on attendait la nuit. Tout à coup, à un signal donné, douze bouches à feu partaient à la fois, et les obus, déchirant l'air, allaient éclater en un même point; le lendemain, la maison criblée, éventrée, percée à jour, n'était plus qu'une ruine.

Voulait-onde nouveau charger les canons et réitérer l'expérience, de petits morceaux de bois soigneusement encochés donnaient la distance exacte des principaux repères; en les appliquant à la pièce, on pouvait viser à coup sûr, changer la direction ou s'en tenir au même but. A chaque bordée, le fort tremblait jusque dans ses fondements mais nous étions faits à ce bruit, notre oreille ne s'en étonnait plus, et, lorsqu'une fois nous étions endormis dans nos casemates, les détonations les plus formidables ne parvenaient pas à nous réveiller.

Il y avait chez les marins une expression charmante pour désigner les permissions; on ne disait pas aller à Paris, on disait aller à terre. En effet, ces braves gens se considéraient dans le fort comme à bord d'un navire, et peut-être cette idée leur rendait-elle la résignation plus facile.